



Depuis la gare, à grand bruit, ont convergé vers le siège près de 400 manifestants venus d'une dizaine de villes allemandes.

# Une vague internationale s'est levée devant Nestlé

## Vevey

**Ce mardi, près de 400 personnes ont manifesté, dont des syndicalistes venus du monde entier**

**Stéphanie Arboit**

«C'est historique: Nestlé n'a jamais vécu ce qui se passe aujourd'hui à Vevey.» Au milieu des manifestants venus se grouper devant le siège de la multinationale, ce mardi, Peter Schmidt souligne l'importance de l'événement.

Ce syndicaliste, également président de l'Observatoire européen du développement durable, sait de quoi il parle. Même si deux manifestations ont eu lieu récemment à Vevey (de salariés italiens en décembre, puis français en février), celle de ce mardi avait une autre ampleur; notamment du fait de la présence, auprès des manifestants, de représentants syndicaux du monde entier - Indonésie, Australie, Uruguay et Angleterre.

Depuis la gare, à grand bruit, ont convergé vers le siège près de 400 manifestants venus d'une dizaine de villes allemandes - de Hambourg, la plus au nord, à Singen, la plus proche de la Suisse, au bord du lac de Constance. «Mercredi est un jour férié pour nous. Beaucoup faisaient le pont, sinon nous aurions été encore plus nombreux», dit une manifestante voulant l'anonymat. Avec Claudia, qui travaille depuis dix-huit ans pour Nestlé, elles ont fait neuf heures de bus depuis Weiding, où leur laboratoire fermera fin décembre, mettant 85 personnes au chômage. «Nestlé nous promettait de nous vendre depuis deux ans. Ils en ont été incapables. Pour rester polie, je suis très déçue.»

Ce qui étonnera tout citoyen suisse, qui retrouve quasi quotidiennement ces produits sur sa table: sont concernées les marques Thomy (usine de Biessenhofen), connue pour sa moutarde, et Maggi (usines de Lüdinghausen et de Singen) avec son très populaire condensé pour assaisonner les salades. Le fameux logo de cette marque était détourné sur de nombreuses pancartes où l'on

pouvait lire «l'humain avant la marge». Symbole de Nestlé, le fameux nid et ses oisillons étaient aussi caricaturés sur les T-shirts: un charognard estampillé «actionnaire» les boutait hors de leur abri sous l'inscription «Les vautours veulent encore plus de profit». «Henri Nestlé aurait honte», affichait une autre pancarte.

Fahmi Danimbang, d'Indonésie, est présent «par solidarité. Et pour dire stop à l'expansion de la culture d'huile de palme qui déforeste et pollue l'environnement et est utilisée par Nestlé.» Venu d'Uruguay, Gerardo Iglesias dénonce des conditions de travail qualifiées d'«insupportables».

## Pétition de 17 000 noms

En Allemagne, Nestlé emploie environ 10 000 personnes. Selon les manifestants, 500 emplois vont passer à la trappe, 386 selon Nestlé. Sur les 12 usines, deux vont fermer (Ludwigsburg et Weiding) et trois connaîtront des licenciements, mais Nestlé dit vouloir investir en Allemagne près de 150 millions d'euros d'ici à 2020.

Une délégation des manifestants a été reçue et a remis une

pétition de 17 000 signatures demandant de stopper les mesures d'économie quand le rendement est de 18,5%. La multinationale communique: «Nestlé Allemagne entend des changements difficiles mais nécessaires dans sa production pour faire face à l'évolution des habitudes de consommation et rester compétitive. Ces décisions n'ont pas été prises à la légère. Nous savons qu'elles ont une incidence importante sur les employés touchés. Aujourd'hui, nous avons écouté attentivement leurs préoccupations dans un esprit ouvert et constructif. Le dialogue se poursuit.»

«J'ai l'espoir que nous influençons la politique de l'entreprise», dit Peter Schmidt, qui cite l'exemple de Singen et de Ludwigsburg. Michele, qui travaille depuis trente-huit ans dans l'usine vouée à fermer, explique: «Ils voulaient modifier les conditions de travail en enlevant les primes à Singen et en les faisant travailler 1 heure de plus par semaine sans contrepartie. À Ludwigsburg, nous n'étions pas touchés mais nous avons été solidaires de Singen et ils sont revenus en arrière.»